



La recherche stratégique Strategic Research

Les femmes autochtones

ÉDUCATION ET PRINCIPAUX DOMAINES D'ÉTUDES

Principaux résultats:

- Trente six pour cent des femmes autochtones possèdent un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire par rapport à 50 % des femmes non autochtones.
- Le pourcentage de femmes autochtones titulaires d'un grade universitaire augmente constamment depuis 2001.
- Parmi les femmes autochtones, les Métisses et les Indiennes inscrites vivant hors réserve ont le niveau de scolarité le plus élevé.

Introduction

L'éducation est l'un des plus importants déterminants du bien être sur le plan socioéconomique ainsi que sur le plan de la santé. Un niveau de scolarité élevé mène à des emplois de qualité mieux rémunérés et à une diminution du chômage, soit des aspects qui ont tous des répercussions sur la santé. Cela est vrai pour les femmes autochtones comme pour n'importe quel autre groupe au Canada.

La Direction de la recherche stratégique, en partenariat avec la Direction des questions homme femme, a commandé une étude sur les femmes autochtones au Canada fondée sur le Recensement de la population de 2006. Le présent document de recherche stratégique met l'accent sur les caractéristiques

des femmes autochtones relativement à l'éducation et les compare avec celles des femmes non autochtones et des hommes autochtones.

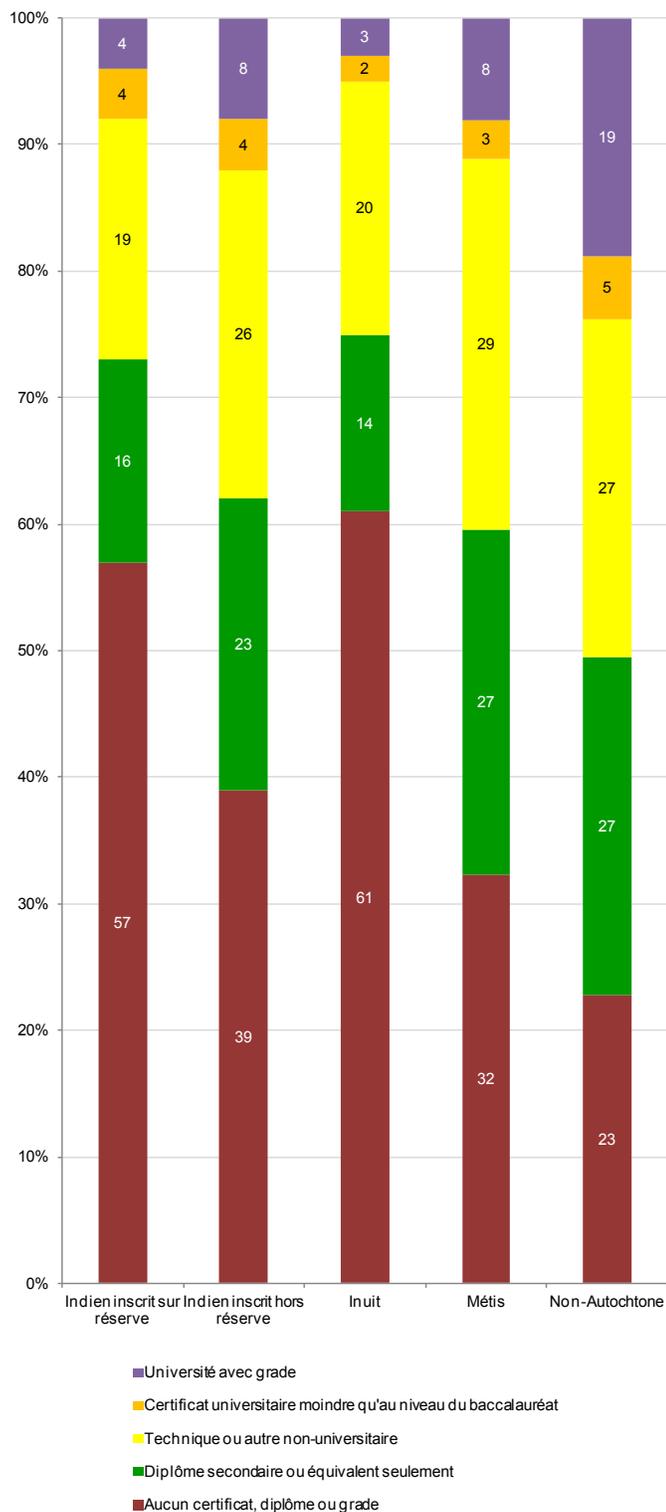
Principaux résultats

Comparer les niveaux de scolarité atteints

La figure 1 présente le plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu par les Indiennes inscrites vivant dans les réserves et hors réserve, les Inuites, les Métisses et les femmes non autochtones. Ces données montrent qu'en 2006, 36 % de toutes les femmes autochtones avaient un certificat ou un grade postsecondaire. C'est un pourcentage sensiblement plus bas que celui des femmes non autochtones, dont 57 % possèdent un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire. La différence s'explique principalement par le pourcentage beaucoup plus faible de femmes autochtones titulaires d'un grade universitaire, soit seulement 7 %, par rapport à 19 % pour les femmes non autochtones.

Même si les femmes autochtones ont un niveau de scolarité moins élevé que leurs homologues non autochtones, la recherche indique que cet écart est en partie attribuable à leur cheminement différent dans le système d'éducation. Par exemple, alors que beaucoup de femmes autochtones ne terminent pas leurs études secondaires, certaines d'entre elles retournent sur les bancs d'école une fois dans la vingtaine. Le fait que de nombreuses étudiantes autochtones du niveau postsecondaire sont plus âgées et plus susceptibles d'avoir des enfants que les autres étudiantes est également un signe du décalage observé dans leur parcours scolaire (Holmes, D., 2005).

Figure 1 : Plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu par les femmes, par groupe d'identité et lieu de résidence, Canada, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006, tableaux d'AADNC

La diversité éducationnelle constatée parmi les groupes autochtones est aussi mise en évidence à la figure 1. Les Indiennes inscrites vivant hors réserve (23 %) sont beaucoup plus susceptibles que celles vivant dans les réserves (16 %) d'avoir terminé leurs études secondaires, un programme de métier ou d'apprentissage (26 % par rapport à 19 %) ou d'avoir obtenu un grade universitaire (8 % par rapport à 4 %). En tout, 38 % des Indiennes inscrites vivant hors réserve ont un certain niveau d'études postsecondaires; seulement 26 % des Indiennes inscrites vivant dans les réserves ont le même niveau de scolarité.

Les Métisses ont des niveaux de scolarité postsecondaires (68 %) s'apparentant davantage à ceux des femmes non autochtones (77 %). Toutefois, seulement 39 % des Inuites ont un diplôme d'études postsecondaires. Parmi tous les groupes autochtones, les Métisses affichent les taux de scolarité les plus élevés tandis que les Inuites affichent les taux les plus faibles.

Principaux domaines d'études

Le tableau 1 présente les principaux domaines d'études pour le plus haut niveau de scolarité parmi les femmes ayant fait des études postsecondaires. Il exclut celles qui fréquentaient l'école à plein temps durant la période de 2005-2006 parce qu'elles n'avaient pas terminé leurs études.

Fait intéressant, les quatre principaux domaines d'études sont les mêmes pour toutes les Canadiennes. Étant donné que plusieurs de ces domaines mènent à des emplois occupés traditionnellement par les femmes, on peut en déduire que le sexe est un déterminant plus fort du domaine d'études que l'identité autochtone. Toutefois, il importe de souligner qu'un domaine d'études général n'est pas synonyme d'un type d'emploi : par exemple, si les programmes d'hygiéniste dentaire et de médecine relèvent du même domaine d'études général, les conditions d'emploi de ces deux professions sont très différentes.

Sans égard au groupe, les femmes autochtones sont plus susceptibles d'avoir suivi des programmes d'études dans les quatre domaines suivants : commerce, gestion et administration publique; santé, parcs, récréation et conditionnement physique; sciences sociales et de comportements, et droit; éducation. Ces quatre grands domaines d'études sont classés exactement dans le même ordre pour tous les groupes, sauf celui des Inuites.

On relève quelques différences notables parmi les femmes autochtones. Le domaine « santé, parcs, récréation et

conditionnement physique » présente la plus grande variabilité parmi les différents groupes autochtones. Par exemple, alors que 25 % des Métisses ont un certificat, un diplôme ou un grade postsecondaire dans ce domaine, dans le cas des Inuites, la proportion est de 13 %.

Variations géographiques de niveau de scolarité atteint

Cette étude met en relief la variation des niveaux de scolarité atteints parmi les femmes autochtones d'après le groupe d'identité et le lieu de résidence. En ce qui a trait au groupe, en 2006, les Inuites (28 %) et les Indiennes inscrites vivant dans les réserves (43 %) ont déclaré des niveaux de scolarité postsecondaire plus faibles que ceux des femmes non autochtones (77 %), des Métisses (68 %) et des Indiennes inscrites vivant hors réserve (61 %).

Le lieu de résidence présente l'écart le plus marquant en ce qui a trait au niveau de scolarité atteint parmi les Indiennes inscrites. Tandis que 57 % des Indiennes inscrites vivant dans les réserves n'avaient ni grade ni diplôme en 2006, le pourcentage chute à 39 % pour celles vivant hors réserve. Toutefois, seulement 4 % des Indiennes inscrites vivant dans les réserves possèdent un grade universitaire par rapport à 8 % pour celles vivant hors réserve.

En général, les femmes non autochtones ont des niveaux de scolarité plus élevés que les femmes autochtones. Toutefois, le pourcentage de femmes autochtones titulaires d'un grade universitaire augmente constamment depuis 2001. Il se situe actuellement entre 3 % chez les Inuites et 8 % chez les Indiennes inscrites vivant hors réserve.

Tableau 1 : Principal domaine d'études des femmes ayant fait des études postsecondaires, par groupe d'identité autochtone et lieu de résidence, Canada, 2006

Principal domaine d'études	Groupes d'identité					
	Indiennes inscrites dans les réserves	Indiennes inscrites hors réserve	Inuites	Métisses	Non-Autochtones	
Services personnels, de protection et de transport	7%	9%	8%	10%	6%	
Santé, parcs, récréation et conditionnement physique	18%	22%	13%	25%	21%	
Agriculture, ressources naturelles et conservation	2%	2%	1%	2%	1%	
Architecture, génie et services connexes	4%	3%	4%	4%	3%	
Mathématiques, informatique et sciences de l'information	3%	3%	4%	3%	3%	
Sciences physiques et de la vie et technologies	0.4%	1%	1%	2%	3%	
Commerce, gestion et administration publique	30%	30%	31%	29%	27%	
Sciences sociales et de comportements et droit	15%	13%	16%	11%	13%	
Sciences humaines	5%	4%	5%	4%	7%	
Arts visuels et d'interprétation et technologie des communications	1%	3%	4%	3%	4%	
Éducation	15%	9%	14%	9%	11%	

Conclusions

Alors que beaucoup de femmes des Premières Nations ne terminent pas leurs études secondaires à l'adolescence, certaines retournent aux études plus tard. Ce constat met en relief le fait que les femmes autochtones suivent en général des parcours différents pour faire leurs études postsecondaires par rapport aux femmes non autochtones.

Les femmes autochtones ont surtout étudié dans le domaine regroupant commerce, gestion et administration publique et dans celui regroupant santé, parcs, récréation et conditionnement physique. Par ailleurs, très peu de femmes autochtones possèdent des compétences en sciences physiques ou en sciences de la vie de même qu'en agriculture et en ressources naturelles. La répartition est similaire parmi les femmes des différents groupes d'identité autochtone. Les Indiennes inscrites vivant dans les réserves et les Inuites semblent se diriger en plus grand nombre vers le domaine de l'éducation.

Enfin, les femmes autochtones semblent choisir dans l'ensemble des domaines d'études très semblables à ceux de leurs homologues non autochtones. Ce constat indique que les femmes, tant autochtones que non autochtones, sont influencées par les mêmes attentes sociétales quant au rôle traditionnel des femmes dans les domaines de l'enseignement, des soins infirmiers et du commerce.

À propos de l'auteur, l'étude

Le présent document de recherche stratégique repose sur une étude effectuée par Mme Jacqueline M. Quinless, qui s'intitule « Les femmes autochtones au Canada : profil statistique d'après le Recensement de 2006 ». On peut obtenir cette étude à la bibliothèque du Ministère.

Mme Quinless est une consultante privée comptant 15 années d'expérience en recherche appliquée dans l'analyse de données socio-économiques et démographiques. Elle a travaillé longuement dans les collectivités autochtones de l'Ouest et du Nord du Canada.

Niveau de scolarité et Recensement canadien

Depuis 2006, le Recensement mesure le niveau de scolarité atteint en fonction du plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu. Il s'agit d'un changement important par rapport aux recensements précédents, qui mesuraient plutôt le niveau de scolarité le plus élevé. Cette nouvelle approche exige une interprétation prudente des constatations. Elle représente la simplification d'une réalité plus complexe et prend comme prémisse un modèle de scolarité hiérarchique linéaire. Par exemple, beaucoup de personnes ont suivi des cours dans des programmes d'études postsecondaires, mais le Recensement fait uniquement état de leur niveau de certification le plus élevé.

À propos de nous

La Direction de la recherche stratégique a pour mandat d'appuyer le gouvernement fédéral dans l'élaboration des politiques en ce qui concerne les Premières Nations, les Métis, les Inuits et les résidents du Nord du Canada. Elle s'en acquitte dans le cadre d'un programme de développement d'enquêtes, de recherches stratégiques et de transfert du savoir.

La série de notes de recherche de la Direction de la recherche stratégique est disponible en format électronique sur le site web du Ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, ainsi que pour la communauté fédérale sur GCPedia. Les copies imprimées sont disponibles seulement par demande spéciale.

Les points de vue exprimés dans le présent rapport sont uniquement ceux de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagés par Affaires Autochtone et Développement du Nord Canada.

Pour obtenir plus d'information, veuillez contacter:
research-recherche@aadnc-aandc.gc.ca

Directeur, recherche stratégique: Eric Guimond
Rédacteur en chef, série de recherche: Marc Fonda
Directeur de production, série de recherche: Daniel Jetté
Collaboratrice: Lynne Sirois

www.aadnc-aandc.gc.ca 1-800-567-9604 ATS seulement 1-866-553-0554

Version française (PDF) - QS-716-000-FF-A1 Catalogue : R3-162/2012F

ISBN : 978-1-100-98884-9